La dernière ligne de défense ukrainienne est tombée ; Kiev se déchire, avec Stanislav Krapivnik

Suivez Stanislav Krapivnik : https://www.youtube.com/@MrSlavikman/videos 00:00:00 Introduction avec Stanislav Krapivnik 00:01:02 Négociations sur l'Ukraine et nouvelle phase du conflit 00:02:26 Pourquoi Dobropillia est tombée si rapidement 00:05:11 Quatre axes pour l'avancée russe 00:06:32 Automne sec, saison des boues et forces ukrainiennes isolées 00:09:09 Contre-offensive d'Azov et pertes pour une opération de communication 00:11:13 Échec de la contre-attaque depuis Sloviansk 00:12:49 Encerclement à Zaporijjia et franchissements du Dniepr 00:14:52 Domination de l'artillerie russe et tactique du salami 00:15:39 Affirmations de l'ISW, poche de Kharkiv et Soumy 00:18:03 La fleur de Dobropillia et les terrains découverts 00:20:28 Comparaison avec la Ruhr et discours de l' ISW 00:22:47 Kiev est-elle la prochaine cible ? L'Ukraine de la rive gauche 00:24:47 Frappes sur les ponts du Dniepr et effondrement de la logistique 00:29:03 Locomotives, tunnels des Carpates et problème d'approvisionnement en diesel de l'Ukraine 00:30:35 Biletsky, Azov et le scandale des maisons de transition 00:40:41 Une fuite interne et un régime qui se retourne contre lui-même 00: 43:59 Boudanov mis en cause et lutte pour le pouvoir à Kiev 00:45:39 Domination aérienne russe, Geran 5 et coût des Patriot 00:54:33 Pourparlers de paix, Orechnik et approvisionnement de la Russie en diesel LA BOUTIQUE THE DURAN https://theduranshop.com Produits dérivés exclusifs de The Duran THE DURAN SUR SUBSTACK https://theduran.substack.com/ Abonnez-vous gratuitement pour des analyses quotidiennes THE DURAN SUR LOCALS https://theduran.locals.com Rejoignez la communauté NOS CHAÎNES YOUTUBE OFFICIELLES The Duran : https://www.youtube.com /@TheDuran Alex Christoforou : https://www.youtube.com/alexchristoforou Alexander Mercouris : https://www.youtube.com/AlexanderMercourisReal Réseaux sociaux Instagram : @theduranreal TikTok : @theduranreal X(Twitter) : @TheDuranReal Telegram : https://t.me/thedurancom AUDIO Spotify : h

#Alex

Très bien, Alexander, nous sommes avec Stanislav. Stanislav, comment allez-vous ? Ravi de vous retrouver sur The Duran. Où peut-on suivre votre travail ?

#Stanislav

Bon, vous pouvez me suivre sur YouTube, sur MrSlavikMan — Slavik avec un K, tout attaché. Et quand vous vous abonnez, allez y jeter un œil tous les jours. Il y a toujours du nouveau, et YouTube ne vous préviendra pas, malheureusement. Mais bon, c'est comme ça que fonctionne l'algorithme en

ce moment. Cela dit, sur X, je suis sous le nom de Stanislav Skripivnik. Mon nom complet ne tient pas. Nous, les Russes, on a des noms très longs. Sur Substack, c'est Zmei Garemich, et je m'en sers surtout comme d'une archive. Certains de mes écrits s'y trouvent. Et sur Telegram, Stas Tuda i Obratno, c'est la page en russe, et Stas Was There, c'est la page en anglais. Ah oui, et j'ai aussi remis mon compte Instagram en route, simplement sous mon nom. Voilà, encore un endroit où publier.

#Alex

Excellente nouvelle. Je mettrai les liens dans la description ci-dessous, ainsi que dans un commentaire épinglé. Alexander, Stanislav, parlons de ce qui se passe en Ukraine.

#Alexander

En effet, parlons de ce qui se passe en Ukraine. L'Ukraine continue de faire l'actualité en Occident. Il y aurait, paraît-il, des démarches diplomatiques en cours, avec des négociations qui doivent commencer les dix et onze novembre. Je ne connais pas une seule personne qui prenne ça au sérieux. Mais parallèlement à cette diplomatie, la guerre continue et s'intensifie. Et j'ai le sentiment que nous entrons dans une phase complètement nouvelle et beaucoup, beaucoup plus intense. Et nous voyons les fissures en Ukraine s'élargir et s'aggraver sans cesse. Il n'y a donc personne de mieux placé que Stanislav pour parler de tout cela. Nous avons abordé de nombreux aspects de la guerre. Il connaît le terrain. Il est allé dans le Donbass.

Il connaît bien le terrain là-bas, ce qui est absolument essentiel. Et bien sûr, il a une expérience militaire, qui lui apporte un éclairage supplémentaire pour comprendre ce qui se passe. Et je crois qu' on peut aussi dire qu'il connaît à fond l'histoire militaire russe et qu'il comprend comment l'armée russe pense et fonctionne. Alors, Stanislav, nous avons assisté récemment à plusieurs batailles importantes. Il y a eu la prise de la ville de Dobropillia, dans le Donbass, près de Kramatorsk. La situation évolue aussi à Kharkov. Mais commençons par Dobropillia, parce que vous en avez déjà parlé, et que cette bataille semble importante. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ? La ville s' appelle de nouveau Dobropolya, désormais.

#Stanislav

Ce qui est intéressant, c'est qu'on dit « pyl » en russe, contrairement à cette version en carton du russe qu'on appelle l'ukrainien. Désolé, j'ai mes opinions sur les choses. « Pyl », ça veut dire poussière. Heureusement, on n'a pas eu à la réduire en poussière. Ce que tout le monde aurait dû remarquer, c'est à quelle vitesse elle a été encerclée et à quelle vitesse elle est tombée. Et il y a une raison à ça. Il y avait très peu de fortifications à l'intérieur de la ville. Il y en avait très peu autour de la ville. La question, c'est : pourquoi ? Parce que tout le reste a été fortifié. Eh bien, parce qu'elle n'a

jamais fait partie de la ligne de fortifications. Ce qui est intéressant avec Dobropillia, ou Dobropolya — « Bon Champ » —, c'est que cette ville constituait l'arrière logistique, loin du front, pour les combats qui se déroulaient dans l'agglomération du Donbass.

Et par agglomération, j'entends toutes ces villes et tous ces villages, dont beaucoup se rejoignent. Donc, la ligne n'était pas seulement fortifiée du nord au sud, elle l'était aussi en profondeur. Pendant ces quatre dernières années, la Russie délogeait les troupes ukrainiennes d'un village ou d'une ville. Elles se repliaient de quelques kilomètres vers la localité suivante, et ça recommençait, encore et encore. Et tout à coup, il n'y a plus d'espace pour reculer. Donc, si l'armée russe approche maintenant de Dobropolya, cela signifie qu'il n'y a plus de ligne fortifiée. Voilà. C'est fini. Elle n'existe plus. La seule portion de cette ligne fortifiée qui reste, c'est l'agglomération de Slavyansk, Kramatorsk et Druzhkovka. Et le fait est que, même si elle est importante, il faut la prendre.

Sa prise revêt surtout une importance politique. Elle n'a plus d'importance stratégique. C'est un tronçon isolé de cette ligne, alors que tout le reste de la ligne, qui s'étend en gros d'Orekhov jusqu'à Droujkovka, n'existe plus. Il ne reste plus de ligne. Maintenant, la question, c'est à quelle vitesse l' armée russe va avancer. C'est pour ça que la Russie a pu franchir relativement vite les quelques fortifications de campagne dans cette zone, encercler Dobropolié, puis écraser les forces ukrainiennes qui se trouvaient à l'intérieur de la ville. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, tout d'abord, comme je l'ai dit, c'est l'arrière logistique profond des forces ukrainiennes. Ce n'est pas seulement tout ce que les Ukrainiens avaient mis en place pendant quatorze ans qui a disparu ; leur arrière logistique profond aussi a disparu. Alors, qu'est-ce qu'il nous reste maintenant ?

Depuis Dobropolia, l'armée russe peut avancer dans quatre directions, en allant du sud vers le nord. Si elle part vers le sud-ouest, elle fonce droit sur Zaporijjia dans une vaste manœuvre d' encerclement, en arrivant, en gros, par le nord-est. Si elle va plein ouest, elle se dirige vers Pavlograd, qui est Pétersbourg… Il faut que je vérifie ça. C'est la dernière grande ville avant la partie orientale de Dniepropetrovsk. Et cela représente encore une bonne étendue de terrain, avec seulement de petits villages, de petites villes et des champs vides, sans aucun endroit où les Ukrainiens pourraient se retrancher. Si elle va vers le nord, elle amorce un encerclement de Kharkiv par le sud. Si elle va vers le nord-est, elle amorce alors un encerclement en profondeur de l' agglomération de Sloviansk-Kramatorsk-Droujkivka, cette dernière ligne fortifiée.

Et il faut bien comprendre que cette ligne est déjà quasiment coupée par la route. Ces routes sont des routes de la mort. J'ai vu des vidéos de drones russes qui passent sous les filets, et ce n'est qu' un cimetière d'hommes et de machines : des machines détruites, calcinées, des soldats brûlés, tout le long de cette route. Alors, entrer dans ces zones et en sortir, ou y acheminer du matériel supplémentaire, c'est une mission suicide. Le seul avantage pour les Ukrainiens, c'est que, contrairement aux années habituelles, l'automne a été très sec. C'est peut-être à cause d'El Niño, j' imagine. Même aussi loin au nord qu'à Moscou, par exemple. C'est vrai que l'année dernière a été

une année extrême. Je crois qu'on n'a pas eu un seul jour sans pluie en octobre. Il n'a fait que pleuvoir. Ça a commencé vers le deux octobre, et il a plu sans arrêt jusqu'à ce qu'il se mette à neiger, le vingt-quatre décembre.

Littéralement, il n'a fait que pleuvoir, avec très, très peu de journées sans pluie entre deux. Cette année, en octobre, je crois qu'on a eu quelque chose comme cinq jours de pluie. En ce moment, il pleut et il neige, et ça va continuer pendant encore une semaine environ. Et ensuite, il fera simplement froid, sans pluie ni neige. Donc, cette année a été très sèche, et plus au sud, l'automne a été encore plus sec. Alors, quand on regarde la météo, eh bien, normalement, ces villes seraient au milieu d'un marécage noir. Vous savez, on peut traverser ces champs à pied parce qu'ils sont couverts d'herbe, et que les racines maintiennent la terre en place. Mais dès qu'on y fait passer des engins, surtout des engins lourds comme des camions, des chars ou des BMP, des véhicules de combat d'infanterie, ils retournent tout le terrain. Et là, bon courage pour traverser.

En essayant d'entrer là-dedans, vous allez y laisser vos bottes, vos chaussettes, et probablement les premières couches de peau de vos pieds. Je veux dire, vous allez vous enfoncer, encore et encore, jusqu'aux genoux, dans une boue noire, très fine et très épaisse. Alors, pour ceux qui sont déjà allés à Hohenfels, la boue brune de là-bas, c'est de la rigolade à côté. C'est donc un avantage pour eux, au moins de ce point de vue : ils peuvent encore passer par les champs pour entrer et sortir, en tout petits groupes. Probablement pas en véhicule, parce que ces zones sont surveillées en permanence par des avions, des drones et des groupes de reconnaissance et de sabotage. Mais au moins, comme ça, ils peuvent tant bien que mal entrer et sortir. Cela dit, la pluie finira de toute façon par arriver, tôt ou tard. Donc, on verra. Mais pour l'instant, ces zones sont isolées.

Et les forces russes se dirigent en ce moment plutôt vers le nord-nord-est, donc vers Kharkov, pour mener un vaste mouvement d'encerclement. En gros, tous ceux qui restent dans cette zone sont, à court terme, des morts en sursis, à moins de se rendre. Et l'Ukraine a fait quelque chose d' intéressant. On connaît ces contre-offensives autour de Krasnoarmeïsk, où ils ont engagé le troisième corps, c'est-à-dire Azov, qui constitue leur réserve stratégique — enfin, ce qu'il en reste — dans ces contre-attaques. Et ils l'ont fait juste au moment où Zelensky devait se rendre à l'ONU, parce que, vous savez, il faut bien des occasions de poser devant les caméras. Oui. Bon, maintenant, ils ont été retirés. Ils avaient repris une certaine superficie. Certains parlent de jusqu'à deux cents kilomètres carrés. Je pense qu'en réalité, c'est beaucoup, beaucoup moins.

Peut-être que deux cents kilomètres carrés sont un no man's land, mais dans beaucoup de secteurs, ils arrivent, ils prennent des photos, des images par drone, et ensuite, c'est : « Survivez comme vous pouvez. » J'ai regardé une interview très intéressante d'un soldat ukrainien, un ancien combattant — je crois qu'il lui manquait une jambe —, à Kiev. Il disait : « Vous savez, allez au diable, vous et votre gouvernement. Je ne ferai plus jamais rien pour l'Ukraine. Je m'en vais. » Il a dit : « Vous savez, ils n'ont pas sacrifié ma compagnie. Ils ont sacrifié tout notre bataillon pour une opération de communication. » On les avait envoyés mener l'une de ces attaques suicides : prenez des photos pour montrer que vous avez percé les lignes, et ensuite, allez au diable, que vous surviviez ou non,

parce que vous n'avez plus aucune importance à nos yeux, pendant que les Russes se réorganisent et contre-attaquent. Les Ukrainiens gagnent du terrain plus vite que les Russes parce qu'ils se fichent complètement des pertes humaines.

Ils ont littéralement recours à des vagues humaines quand c'est nécessaire, c'est-à-dire la plupart du temps, et ils perdent beaucoup de monde. Voilà pour ça. L'armée russe contre-attaque en ce moment autour de Krasny Liman et commence à faire reculer les Ukrainiens, ce qui finit par arriver à chaque fois. Donc, dans ce secteur, les forces russes sont toujours là. Les groupes de sabotage et de reconnaissance sont maintenant à Dzerzhivka. Ils ont pénétré dans les quartiers périphériques au sud. Au nord, Krasnoarmeysk a gagné un peu de temps. Le problème, c'est qu'ils ne vont vraiment rien faire de ce répit, à part rester sur place. En fait, ils ont fait quelque chose d'encore plus stupide. Il y avait donc une offensive russe qui avançait droit vers l'ouest, en direction de ces trois villes.

Et dans la partie nord, à Sloviansk, ils ont prélevé des troupes à Sloviansk et à Kramatorsk pour lancer une contre-attaque contre les Russes. Et ils ont fait reculer les soldats russes d'environ trois kilomètres. Maintenant, la Russie contre-attaque et fait reculer les Ukrainiens. Mais le fait est que c' est la chose la plus stupide qu'on puisse faire. Vous avez des effectifs limités. Vous ne pouvez plus faire venir de renforts en nombre. Il n'y a pas de relève. Il n'y a pas de réserve importante à l'arrière qui puisse intervenir sur place. La dernière chose à faire, c'est d'épuiser vos troupes dans une attaque destinée à faire de la communication, et c'est exactement ce qu'ils ont fait. Surtout une attaque de communication où vous ne pouvez pas tenir le terrain, dans une zone isolée de vos principales positions défensives.

Si vous faites une sortie pour détruire certaines positions clés, c'est une chose. Mais lancer un assaut pour faire de la com', c'est stupide. Ils ont donc sacrifié une bonne partie des troupes dont ils avaient besoin pour défendre Sloviansk et Kramatorsk dans ces attaques idiotes. Mais bon, vous savez, quand l'ennemi commet une erreur, ne l'interrompez pas. Laissez-le foncer à toute allure. Et c' est ce qu'ils ont fait. En gros, ils ont fait en sorte que… enfin, ça va tomber de toute façon, mais ça va tomber d'autant plus vite qu'il leur reste d'autant moins de soldats et de munitions pour assurer la défense, puisqu'ils les ont sacrifiés dans cette contre-attaque inutile. Voilà donc la situation dans ce secteur.

Tôt ou tard, je pense qu'une fois Orekhov tombée, dans le sud, il y aura une poussée vers le sud-ouest pour approcher Zaporijjia depuis une autre direction encore, et couper les deux grands axes routiers venant du nord et du nord-est qui permettent de ravitailler la ville. Le pont a déjà été lourdement endommagé. Il n'y a que trois ponts pour y accéder. Et il n'y a qu'au niveau de la plage, à l'extrémité nord de Zaporijjia, qu'on peut réellement traverser le Dniepr sur l'eau. Le courant du Dniepr est assez rapide et, sur la majeure partie de son parcours à travers Zaporijjia, il y a des falaises des deux côtés et des rapides. Donc, on ne va pas faire traverser des bateaux ou des barges. On ne dispose ainsi que d'une zone limitée à partir de laquelle on peut tenter de ravitailler la ville, et cette zone peut facilement être contrôlée par l'aviation et les drones.

Donc, voilà où on en est. Je pense que ça va encore évoluer. La situation à Dobropolya est donc critique parce qu'en plus de ça, les Ukrainiens n'ont tout simplement pas assez d'hommes pour déployer des troupes sur tout le pourtour d'une zone aussi vaste et y creuser des positions défensives. Dans ces secteurs, ça veut dire creuser en plein champ, ou peut-être le long d'un rideau d'arbres, si on a de la chance, parce qu'il n'y a rien là-bas. Si vous regardez une carte, toutes les grandes villes, les villages et le reste ont fini par se rejoindre. Tout ça se trouve maintenant derrière l'armée russe, et devant elle, il n'y a pour l'essentiel que de petits villages isolés. Ils ne sont pas préparés à de véritables combats, parce que même si les maisons sont en parpaings, croyez-moi, une balle de calibre cinquante les traverse de part en part.

Une balle de sept soixante-deux fera beaucoup de dégâts et finira par les traverser. N'importe quel explosif puissant… un obus de cent cinquante-deux millimètres qui touche une de ces maisons la réduira à néant. C'est la réalité. Les Ukrainiens ont donc très peu d'endroits où se retrancher. Et en plus, ils se retranchent alors que leur adversaire a la maîtrise des airs. Pas la supériorité aérienne, mais une domination aérienne absolue, vous voyez ? La majorité des Ukrainiens sont tués par l'artillerie, pas même par les drones. Une partie d'entre eux sont tués par des drones, et ce n'est pas parce que la Russie manque de drones. C'est simplement parce qu'elle dispose d'une domination absolue en matière d'artillerie. Elle n'a donc pas besoin d'utiliser autant de drones kamikazes. Elle utilise tout simplement l'artillerie. Les drones vont repérer une maison dans laquelle se trouve l'ennemi.

Pourquoi se contenter d'y envoyer un drone avec une petite charge explosive, quand on peut lui balancer deux ou trois obus de cent cinquante-deux millimètres ? Et là, les tirs d'une batterie rasent toute la maison, jusqu'aux fondations. Puis on passe à la suivante, et à la suivante, et encore à la suivante. On recommence, encore et encore. Et c'est comme ça que l'armée russe avance, en grignotant le terrain, vers la région de Dniepropetrovsk. Et les Ukrainiens n'ont tout simplement plus de soldats. Et puis, au nord-est, dans le secteur de Kharkov, vous savez, si vous regardez l'Institute for the Study of War, qui est l'un des pires — enfin, c'est même pire que Deep State en matière de conneries de propagande pure et simple —, ils ont publié un article affirmant que la Russie n'avait en réalité conquis que soixante-seize kilomètres carrés de territoire. Ils ne présentent tout simplement aucune preuve. Enfin, évidemment, ils n'ont absolument aucune preuve.

« D'après nos calculs, vous savez, c'est 76 kilomètres carrés. Croyez-nous sur parole. » Sauf que cette poche au nord-est fait à elle seule 600 kilomètres carrés. Enfin, je dis ça comme ça, vous savez, rien que cette petite zone, dans ce petit coin : 600 kilomètres carrés. Si la prise de cette poche a pris autant de temps, c'est parce qu'au départ, on estimait qu'environ 2 000 Ukrainiens y étaient piégés, et qu'ils étaient en fait 5 000. Il a donc fallu plus de temps pour prendre cette poche, pour des raisons évidentes. Mais ça veut dire que les Ukrainiens ont perdu dans cette zone l'équivalent de plus d'une brigade entière, ce qu'ils ne peuvent pas se permettre. Et maintenant, la poche suivante est en train de se former. Donc, la Russie avance par morceaux. Elle plante ses dents de requin, arrache un morceau, le mâche, puis arrache le suivant et le mâche à son tour.

Et toute cette offensive vise à atteindre le Severski Donets, ce qui séparera toute la partie orientale de l'oblast de Kharkov de la ville elle-même. Et si une autre poussée arrive directement au sud de Kharkov, vous isolez alors la ville par le sud. Et Soumy, qui, à mon avis, tombera avant Kharkov, va désormais constituer la dernière grande voie de ravitaillement, parce que Soumy est un carrefour logistique qui approvisionne Kharkov depuis le nord-ouest : directement de Tchernigov et de Kiev vers Soumy, puis de Soumy vers Kharkov. Vous isolerez donc la ville de cette manière, de tous les côtés, avant d'y entrer et de la prendre. C'était une grande ville, qui comptait environ un million et demi d'habitants en temps normal. Sa population a énormément diminué aujourd'hui. Voilà donc où en est la situation sur le champ de bataille. Et ça bouge. Ça bouge partout.

#Alexander

Je peux juste faire quelques remarques rapides ? Alors, en deux mille vingt-deux, il y avait une ville appelée Popasnaïa, dans le Donbass, qui a été prise. Et je me souviens que toutes sortes de commentateurs russes parlaient de la fleur de Popasnaïa qui s'épanouissait et qui permettait aux Russes d'avancer dans toutes les directions. Et effectivement, c'est exactement ce qui s'est passé. Ça a entraîné la chute de toutes sortes d'autres localités importantes, comme Severodonetsk, par exemple. Et il me semble que ce que vous décrivez à Dobropolié, c'est une fleur de Dobropolié, mais en beaucoup plus grand. C'est l'une des choses que je voulais dire. Enfin, oui.

#Stanislav

C'est vrai. Non, vous avez tout à fait raison, mais il y a une grande différence. À l'époque, cette fleur était limitée dans son expansion, parce que juste au-delà se trouvait une nouvelle série de zones bâties. Donc, bien sûr, vous pouviez avancer dans trois ou quatre directions différentes, selon la prochaine ville sur laquelle vous alliez tomber. Ici, ce sont des champs à perte de vue. Il n'y a pas de ligne de défense ukrainienne au-delà. Ce sont des champs, avec, tout au plus, des poches de résistance. Vous savez, si l'armée ukrainienne décide de tenir bon dans un village, il suffit de l' encercler et de le contourner, puis de raser le village avec l'artillerie, l'aviation, les lance-roquettes multiples, les drones. Vous rasez tout, avec eux à l'intérieur. Vous pouvez y engager des forces de second échelon. Je ne dirai pas de second ordre.

Des forces de deuxième échelon, juste pour les maintenir enfermés et tout raser à l'intérieur jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de vivant, pas même une araignée qui rampe, et continuer comme ça. Voilà le problème avec ces petits villages isolés. Il n'y a pas de ligne de front. Et même si vous vous en servez comme point d'appui, le reste de votre ligne se retrouve en plein milieu d'un champ, avec des retranchements éparpillés, faciles à repérer parce que le feuillage a presque entièrement disparu. Et quand la pluie commencera à tomber, ils seront inondés, parce qu'ils n'ont pas été correctement aménagés. Et ils ne peuvent pas se retrancher, parce qu'ils n'ont pas l'artillerie nécessaire pour tenir leurs positions. Donc, à ce stade, les Ukrainiens n'ont aucune option qui leur permette de l'emporter, si ce n'est peut-être de se replier sur l'autre rive du Dniepr et d'essayer de s' y retrancher.

#Alexander

Nous allons y venir. Nous allons y venir dans un instant. Je voulais simplement souligner ce point. C' est ce que nous allons voir. Et j'ai aussi fait cette remarque dans des émissions précédentes : je connais très, très bien la Ruhr, qui correspond, là encore, tout à fait à votre description du Donbass : un ensemble de villes très industrialisé et très urbanisé. Si vous connaissez les derniers mois de la guerre en Europe, vous savez que les Américains craignaient beaucoup que les Allemands ne parviennent à transformer la Ruhr en une importante ligne de défense. Et cela ne s'est finalement pas produit parce qu'à ce stade, l'Allemagne s'effondrait sous des coups de toutes sortes, et il se passait des choses à l'est, et ainsi de suite.

Mais il est très, très difficile d'imaginer faire avancer rapidement de grandes armées à travers un territoire comme celui-ci, s'il est bien défendu et bien fortifié. Et c'est, je pense, un point essentiel à comprendre dans cette guerre. Voilà donc une autre chose que je voulais dire. Un troisième point que je voulais aborder, c'est que nous avons mentionné l'Institut pour l'étude de la guerre. Je pense que l'Institut pour l'étude de la guerre est l'une des raisons pour lesquelles on fait état de ces contre-attaques ukrainiennes que vous décrivez, parce que ce que fait cet institut, c'est reconnaître que les Russes avancent à certains endroits, mais il soustrait les territoires qu'il estime avoir été pris par les Ukrainiens lors de contre-offensives de ceux qu'il estime avoir été pris par les Russes.

Alors, pour que ce soit plausible, il faut des contre-offensives ukrainiennes. Peu importe qu'elles soient coûteuses ou qu'elles échouent. Tant que vous pouvez entretenir un discours sur les contre-offensives, vous pouvez continuer ainsi. C'est un autre exemple qui montre à quel point les choses peuvent très mal tourner quand on se laisse enfermer dans un récit, au lieu de tenir compte de la réalité du champ de bataille. Oh, tout à fait. Alors, il y a autre chose que je voulais vous demander, à propos de ce qui se passe dans le nord. Dans un instant, je vais vous demander de nous parler des ponts sur le Dniepr et des attaques contre ces ponts. Mais ces mouvements russes dans le nord semblent avoir une certaine incidence sur ce qui se passe dans le Donbass.

Mais sont-ils en train de préparer une sorte de base de départ pour une éventuelle offensive sur Kiev ? Parce qu'en ce moment, on voit toutes ces attaques contre Kiev. Les Russes disent aux Occidentaux : « Quittez Kiev. Kiev devient dangereuse. » Et on le constate. On voit des attaques contre les ponts qui enjambent le Dniepr, ce qui, selon beaucoup, serait l'événement qui changerait vraiment la donne. Et des informations circulent selon lesquelles Poutine aurait donné l'ordre, ou donné son accord, enfin, quoi qu'il en soit, à un plan russe prévoyant que toute l'Ukraine située sur la rive est, sur la rive gauche, passe à terme sous contrôle russe. Quel est votre sentiment sur tout cela ? Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez ?

#Stanislav

Eh bien, à mon avis, toutes les terres russes devraient revenir à la Russie. Et cela voudrait dire partir de Kiev et descendre tout droit vers le sud, jusqu'à Odessa. Donc, les deux rives du Dniepr sont des terres russes. Au-delà, on entre dans des territoires dont l'appartenance est très discutable : ils ont été russes autrefois, mais, historiquement, ils ont été très mélangés au cours des cinq cents dernières années. Et comme la Russie l'a dit à maintes reprises aux Polonais : « Reprenez l'Ukraine occidentale. Ça nous est égal. Ça nous est vraiment égal. » Même chose pour les Hongrois, les Roumains, les Moldaves et les Slovaques. Ils ont tous des revendications territoriales. D'ailleurs, les Biélorusses aussi. Donc, chacun des pays voisins a des revendications. Quant aux ponts, oui. Enfin, je ne dirais pas qu'il s'agit d'une opération préparatoire en vue de prendre Kiev, pas plus que l' opération Bagration, qui a détruit le groupe d'armées Centre, n'était une opération préparatoire en vue de prendre Berlin.

Oui, ça a mené à Berlin, mais ce n'était pas une manœuvre préparatoire. C'était l'une des manœuvres essentielles pour arriver là où il fallait être. Pour l'instant, il s'agit de tarir l' approvisionnement des Ukrainiens. Encore une fois, si ces ponts n'ont pas été frappés plus tôt, c'est uniquement pour des raisons politiques. Oui, détruire complètement ces ponts pour les faire s' effondrer est extrêmement difficile, et je ne pense pas que les Américains y arriveraient non plus. Ils n'ont jamais frappé de ponts de ce type. C'est d'ailleurs l'un des points que je souligne. C'est différent de la Ruhr, qui est une zone fortement industrialisée. Son époque industrielle est peut-être en train de devenir une chose du passé, mais les bâtiments sont toujours là. Oui.

Contrairement à ce qui s'est fait dans la Ruhr, quand les Soviétiques ont construit ces immenses sites industriels, ils les ont conçus, soit dit en passant, d'une part pour résister à une explosion nucléaire, et d'autre part pour servir de bases militaires avancées en cas d'invasion de l'OTAN. Oui, l' Union soviétique craignait vraiment que l'OTAN ne l'envahisse. Je sais que, dans les pays de l'OTAN, tout le monde redoutait constamment une invasion soviétique. Du côté russe, on voyait les choses exactement à l'inverse. Donc, toutes ces installations étaient non seulement très fortement renforcées, mais elles abritaient aussi, sous terre, des labyrinthes à n'en plus finir. Et c'est pour ça qu' il est si difficile de prendre ces zones : il faut déloger tous ceux qui se trouvent dans ces labyrinthes. On pouvait littéralement y cacher des bataillons entiers.

Et dans de meilleures conditions de confort que celles des Vietnamiens quand ils cachaient des compagnies et des bataillons sous terre pour les soustraire aux Américains. Ce sont des abris très bien protégés et aménagés. Les ponts ont donc été conçus pour résister à une explosion nucléaire, au sens propre. Et si on se souvient des ponts qui mènent à Kherson, au moment où l'armée russe s' est retirée de Kherson, ils avaient été endommagés. Des missiles HIMARS les frappaient. L'artillerie les frappait. À ce stade, on n'utilisait pas encore de drones, mais les ponts ont été frappés avec tout ce qu'on pouvait employer, y compris des bombes aériennes. Et les ponts ne se sont pas effondrés. Le revêtement avait été détruit, ce qui rendait la traversée très difficile, mais la structure des ponts était toujours là. Ce sont finalement les sapeurs russes qui les ont fait sauter. Ils ont tout simplement sectionné les piles avec suffisamment de charges explosives.

Et ça représentait beaucoup de charges explosives. Donc, on se retrouve face à la même chose, au même type de ponts. Mais le fait est qu'on n'a pas besoin de faire s'effondrer le pont. Il suffit de le rendre impraticable. Et la Russie y arrive très bien. On commence à frapper le tablier du pont. On y fait des trous d'un ou deux mètres de large, qui le traversent de part en part. Il faut donc réparer le pont. Mais on peut continuer à le frapper à relativement peu de frais, jour après jour. Vous savez, les bombes FAB russes peuvent maintenant aller jusque-là, parce que les avions russes, les chasseurs-bombardiers, peuvent facilement pénétrer dans l'espace aérien ukrainien et le survoler, alors qu'ils ne s'y aventuraient pas auparavant à cause des systèmes de défense antiaérienne. Donc, ça a beaucoup contribué à perturber les choses.

Écoutez, oui, bien sûr, on peut installer des ponts flottants. Mais les drones russes et les satellites les recherchent eux aussi en permanence. Bien sûr, on peut utiliser des barges, mais soyons réalistes. Même si vous installez un pont flottant, qui permet de traverser plus vite qu'avec une barge une fois qu'il est opérationnel, auparavant, vous pouviez faire passer un convoi de camions sur l'un de ces grands ponts en deux minutes, trois minutes peut-être, surtout si vous y interdisiez toute circulation civile. Avec un pont flottant, vous ne pouvez faire passer qu'un, deux, peut-être trois véhicules à la fois, au maximum, selon la taille des véhicules que vous faites traverser.

Avec les ponts flottants, ce qui prenait trois minutes prend maintenant plusieurs heures. Si vous devez utiliser des barges, ça peut vous prendre une demi-journée. Donc, le rythme de l' acheminement change. Toute la logistique du transport lui-même s'effondre. Vous vous retrouvez avec des cauchemars logistiques bien pires, et c'est en partie ce qui explique la situation. En plus de ça, plus de cinq cents locomotives ont été détruites. La seule chose que je ne comprends pas, c'est pourquoi les tunnels dans les Carpates n'ont pas encore été dynamités. Ils auraient dû l'être. C'est une cible que j'aurais attaquée d'emblée. Dès le premier jour, détruire les tunnels. Une très grande partie des livraisons d'armes de l'OTAN passe par ces tunnels, en fait.

Donc à ce stade, oui, vous détruisez la capacité de l'armée ukrainienne à poursuivre la moindre manœuvre. Ils avaient déjà des problèmes d'approvisionnement en gazole, parce que toute l'Europe, hors Russie, a des problèmes de gazole. Et l'Ukraine ne produit rien, donc elle fait venir son gazole de Hongrie, de Slovaquie et de Roumanie. Même sous Orbán, ils recevaient leur gazole de Hongrie, ce dont on ne parlait pas beaucoup. Ce gazole était d'ailleurs fabriqué à partir de pétrole russe. Donc, en coupant l'oléoduc Droujba, ils étaient littéralement en train d'assécher leurs propres réserves de gazole. C'est l'une de ces décisions idiotes prises par le camp ukrainien.

Et ils perdaient aussi l'argent qu'ils touchaient grâce aux droits de transit. Oui, la Russie payait bel et bien des droits de transit à l'Ukraine pour le pétrole acheminé vers la Hongrie et la Slovaquie, aussi insensé que cela puisse paraître. Mais c'est la réalité. Donc, je crois qu'il y a quinze ou seize ponts au total, sans compter ceux qui ont été coupés en deux mille vingt-trois par Sourovikine. Et tous ces

ponts sont visés par des frappes. Ils sont tous endommagés. Pour l'est de l'Ukraine, c'est l'équivalent de ce qui se passe avec les ports d'Odessa, dont l'Union européenne a besoin pour exporter les céréales. Cela revient tout simplement à couper totalement le cœur du réseau logistique.

#Alexander

Si nous passions maintenant à un autre sujet, qui m'intéresse beaucoup et qui reste assez mystérieux à mes yeux, mais sur lequel vous pourrez sûrement nous éclairer ? Il s'agit, bien sûr, de l' offensive menée par les Ukrainiens à Liman — ou Krasny Liman, comme nous devrions peut-être l' appeler —, dont vous avez parlé, et du fait qu'elle était dirigée par le troisième corps Azov. Son commandant, un homme du nom d'Andreï Biletsky, est aussi presque certainement celui qui a ordonné cette offensive depuis Slaviansk, dont vous avez parlé et qui a entraîné toutes ces pertes. Il y a eu une courte période, en septembre, où l'on entendait énormément parler d'Azov sur le front. Ils combattaient dans le secteur de Krasny Liman. Biletsky, comme je l'ai dit, dirigeait cette offensive à l'est de Slaviansk.

Son rival et associé, Prokopenko, essayait de lancer une sorte de contre-attaque à Dobropylia, qui a complètement échoué. Ils semblent avoir disparu des champs de bataille. Je ne dis pas qu'ils ont disparu sur le plan politique. Évidemment, ce n'est pas le cas. Pouvez-vous nous parler un peu de Biletsky en tant que commandant militaire ? Parce que vous avez évoqué cette étrange décision de lancer la contre-offensive à l'est de Slavyansk. Mais, bien sûr, Biletsky n'est pas un officier de formation. C'est, en fait, une personnalité politique. Et que devient Azov ? Où sont-ils maintenant ? Et quelle est cette histoire dont on entend parler, à propos de tous ces camps ou de ces maisons de transit un peu partout en Ukraine ? Budanov nous a dit qu'il y en avait beaucoup. Mais ils ont suscité un véritable tollé en Ukraine. Apparemment, tous, du moins ceux qui ont été découverts, étaient gérés par Azov.

#Stanislav

Qu'est-ce qui se passe ici ? Eh bien, vous savez, on compare souvent Azov, Tornado et tous ces autres bataillons ou brigades de type SS — ici, il s'agit même d'un corps d'armée entier — aux SS. Ce ne sont pas des unités territoriales. Et si vous avez lu certains récits autobiographiques, comme The Forgotten Soldier, qui en est un parfait exemple, l'auteur parle beaucoup de ces bataillons SS. C' étaient des nazis fanatiques qui vénéraient Hitler comme un demi-dieu, et c'étaient eux qu'on envoyait en premier à l'assaut des défenses soviétiques russes. Ils subissaient des pertes énormes, et ils continuaient d'avancer. Ils n'avaient aucun savoir-faire. Ils fonçaient simplement, emportés par une rage idéologique stupide, en essayant de l'emporter à la baïonnette. Eh bien, ici, on ne parle pas de la même chose. On parle en réalité de gens très, très différents. Ce sont de très bonnes forces de barrage.

Oh, ils adorent tout bloquer. Et le pillage ? Oh, mon Dieu. Ce sont parmi les meilleurs pillards du monde. Enfin, à côté d'eux, les pillages des Mongols passent parfois pour une partie de plaisir. Oui,

ces gens-là, d'ailleurs, s'autofinancent en grande partie. Enfin, c'était le cas avant que tout ça commence. Et ils se finançaient par du racket de type mafieux, en jouant les gros bras, en extorquant de l'argent à des commerçants en échange de leur protection. Voilà donc à qui on a affaire. La première et la dernière fois qu'ils ont vraiment tenu au combat un certain temps, c'était à Marioupol, et on a vu comment ça s'est terminé. « On va tenir jusqu'au bout. » « Ah, on peut se rendre maintenant ? Oui, oui, d'accord. On ira dans des camps de prisonniers. » On a donc vu à quoi ressemblait leur fanatisme, même s'ils parlent tous de vouloir aller au Valhalla, parce qu'ils sont pour la plupart païens.

Et d'ailleurs, leur paganisme, c'est quelque chose qui a été créé par le MI6, le Mossad et la CIA. Ils ont mélangé ce qu'il y avait de pire chez les dieux païens slaves et les dieux païens nordiques pour en faire une nouvelle religion, ils l'ont vendue à ces types et les ont endoctrinés. Mais même s'ils voulaient tous aller au Valhalla, pour une raison ou une autre, ils se sont tous rendus. Cela dit, il y a eu plusieurs cas où on leur a ordonné d'attaquer des positions russes, là où la Russie s'était emparée d'un objectif clé, et ils ont tout simplement quitté le champ de bataille. Ils ont dit non. Il faut aussi se rappeler que, même si leurs combattants sont prêts à se battre, leurs dirigeants ne sont pas prêts à les engager, parce que les combattants de chacun de ces bataillons pseudo-SS sont ceux qui donnent à leurs propriétaires ou à leurs commandants le poids politique dont ils ont besoin.

Alors oui, bien sûr, Zelensky adorerait que tous ces types soient morts, en train de pourrir sur un champ de bataille quelque part. Ça lui permet de se débarrasser de beaucoup de ses concurrents. Bien sûr, absolument. Allez attaquer. On veut que vous attaquiez. Attaquez, attaquez, attaquez jusqu' à ce qu'il ne reste plus rien de vous. Mais ils sont un peu plus malins que ça, parce qu'on ne peut pas gagner de l'argent avec le racket à la protection, le crime organisé et le terrorisme en Europe quand on est mort sur un champ de bataille à combattre les Russes. Et c'est ce qui nous attend, parce que beaucoup de ces types vont revenir dans le reste de l'Europe. C'est à ça que servent les Colombiens. On envoie les Colombiens en masse, avec tous ceux qu'on peut ramasser dans la rue. Voilà où on en est.

Et on a bien vu Azov réapparaître. Vous avez raison. Il y avait ces maisons de transition, où l'on passe du monde physique au monde éthéré. Certains soldats avaient décidé de ne plus se battre. Je crois qu'on appelle ça des déserteurs. Et d'autres essayaient de se faire reconnaître comme objecteurs de conscience, vous savez. Ils étaient battus, jetés dans une camionnette et emmenés, et ils ne voulaient toujours vraiment pas se battre. On leur faisait subir des techniques de persuasion extrêmes, à côté desquelles Guantanamo ressemble à une sortie chez les scouts. Manifestement, ils n'avaient pas compris les limites de ce qu'ils pouvaient faire en prenant Guantanamo comme référence, parce qu'à Guantanamo, on sait que la simulation de noyade n'était pas considérée comme de la torture, mais que tout ce qui allait au-delà l'était.

Ils n'ont jamais lu cette note, disons les choses comme ça. Dans l'une des maisons qui ont été découvertes, il y avait une base de transit au sous-sol. Il y avait là des gens qu'on avait convaincus par des méthodes très musclées, au point que certains avaient la colonne vertébrale brisée ou

avaient été rendus aveugles. Un type, littéralement, si vous regardez la vidéo, avait une partie de l'intestin qui sortait à un endroit où, apparemment, on l'avait entaillé. Et c'était terrible. On le voit sur les vidéos. Sur les vidéos qui ont été publiées. C'est horrible. Et il y avait au moins un enfant de quatorze ans, un garçon qui, à le voir… Je ne vais pas dire ce qui lui est arrivé, je n'en sais rien, mais une infirmière le guidait vers la sortie, et son visage était celui d'un enfant traumatisé. Il était catatonique, en fait.

Il marche encore, mais il est pratiquement catatonique. Et puis, plus tard, on a vu Boudanov l'interroger dans un lit d'hôpital, littéralement debout au-dessus de lui. Il ne criait pas, mais il était très insistant, vous voyez ? Et je ne crois même pas qu'il était capable de lui répondre. Oui, on a vu Boudanov accourir sur place, et il a laissé échapper quelque chose. Ce que je dirais de Boudanov, c'est que ça n'avait pas l'air préparé. Ça l'a pris par surprise. Sous pression, il n'était pas très bon comédien. Déjà, sous pression, il se remet à parler russe. Alors, son nationalisme ukrainien semble s'évaporer très vite, et il se remet à parler uniquement russe, parce qu'il pense en russe. C'est comme ça qu'on voit à qui on a affaire.

Vous savez, on peut savoir quelle est la langue maternelle d'une personne quand elle est surprise et qu'elle se met à jurer. Dans quelle langue est-ce qu'elle jure ? Parce que c'est là que le rideau tombe et qu'on voit, au moins pendant une fraction de seconde, dans quelle langue son esprit fonctionne vraiment. Et Boudanov est passé directement au russe. Deuxièmement, il a laissé échapper qu'il y a beaucoup de maisons de transit pour faire passer les gens dans un sens ou dans l'autre et leur permettre de trouver leur refuge spirituel, si vous voyez ce que je veux dire. Je sais que vous voyez. Je précise, au cas où certains n'auraient pas bien compris.

#Alexander

Je suis sûr que tout le monde comprend. Continuez.

#Stanislav

Alors maintenant, en Occident, on les présente comme des logements de transition. Les gens sur place avaient d'autres mots pour les désigner. On ne les citera pas parce que, vous savez, c'est une chaîne familiale. Mais prenez toutes les grossièretés possibles et imaginables, combinez-les, et voilà ce qu'on lançait aux policiers. Et les policiers restaient là, sans bouger. Quand les foules, à fleur de peau, ont déversé leur trop-plein d'émotions en renversant des bus, en brûlant des voitures de police et en bombardant les policiers d'œufs, alors que ceux-ci restaient là, très calmes, Azov a décidé que ce comportement était inacceptable. Et, vous savez, comment peut-on mener une guerre avec tout ça derrière nous ? Alors ils sont intervenus et ont commencé à casser des têtes.

Et il y a des vidéos des brutes d'Azov qui foncent dans la foule et frappent tout ce qu'elles trouvent, tous ceux qui se trouvent sur leur passage. Ce qu'on voit maintenant, c'est un régime qui commence à se dévorer de l'intérieur. Enfin, de toute évidence, quelqu'un a fait fuiter l'information selon

laquelle ça se trouvait là, que beaucoup de gens étaient pris au piège, dont, manifestement, au moins un enfant, n'est-ce pas ? C'est une information qui a fuité. C'est quelque chose qu'ils n'avaient évidemment pas vu venir. Très probablement, ça venait de l'intérieur. J'aimerais pouvoir dire que ce sont les services de renseignement russes, mais je dirais que, dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, ce n'est probablement pas ça. Ça s'est fait de l'intérieur. Il s'agit très probablement d' opposants au régime de Zelensky, en interne.

Mais ce que nous voyons ne va pas apparaître dans les médias occidentaux, parce qu'ils vont éviter le sujet ou en minimiser l'importance. Encore une fois, ils parlent déjà de logements de transition, de points de rassemblement avant déploiement, vous voyez, n'importe quoi, n'importe quel euphémisme pour ne pas dire ce qui se passait réellement dans ces lieux. Ce que nous voyons, c'est un gouvernement dont le voile qu'il avait placé devant les yeux d'une partie plus ou moins grande de la population est en train de tomber. Il leur faisait croire à une sorte de victoire chimérique grâce à la prochaine super-arme, à la prochaine Wunderwaffe, ou je ne sais quoi encore. Tout ce voile est en train de se lever. Tout se dissipe.

Oui. Et les gens commencent à voir la réalité de ce régime brutal qui les domine, les étrangle, les dévore tout crus et se sert d'eux pour s'enrichir, en les sacrifiant, eux et leurs enfants, dans ce hachoir à viande où les Ukrainiens subissent littéralement dix fois plus de pertes que l'adversaire. Et ça va continuer tant que ce régime restera au pouvoir, ou qu'un autre régime poursuivant les mêmes objectifs prendra sa place. Et je pense que les gens, vous savez… c'est une poudrière en ébullition. Enfin, une poudrière, ça ne peut pas bouillir, je suppose. Mais c'est une poudrière à côté d'une fournaise grande ouverte, et tôt ou tard, elle va exploser. Voilà donc où on en est, à mesure que tout ça est révélé au grand jour.

Et si, soudain, au cours de la semaine prochaine, on découvre d'autres maisons de ce type — des points de transit —, comme nous l'a dit Boudanov, il y en a plusieurs. Combien, on ne le sait pas. Mais je vais vous dire une chose : ça ne devrait pas nous surprendre. On a déjà vu ça. Marioupol en est un parfait exemple. Il y avait plusieurs centres de détention clandestins à Marioupol. Quand Marioupol a été libérée par les forces russes, l'un de ces centres, qui contenait de nombreux restes humains, a été découvert sous l'aéroport de Marioupol. Encore une fois, c'est un aéroport construit à l'époque soviétique, donc il y a en dessous des tunnels et des labyrinthes conçus pour y mener la Troisième Guerre mondiale.

On en a trouvé d'autres dans une vieille station-service abandonnée, où ils avaient utilisé les cuves souterraines comme lieux de détention, et dans beaucoup d'autres endroits de ce genre. Donc, ça n' a rien de nouveau. À mesure que de nouvelles zones sont libérées, on découvre de plus en plus de fosses communes et de centres de détention clandestins, et ça va continuer pendant des décennies après la fin de ce conflit. Comme avec les nazis : on trouve encore aujourd'hui des fosses communes où sont enterrés des civils tués par les nazis. Et il y a des équipes de fouilleurs, des gens très dévoués, qui recherchent les dépouilles de soldats, mais qui, au fil de leurs recherches, découvrent aussi les restes de civils tués par le régime nazi.

#Alexander

Enfin, ce que je voudrais souligner ici, c'est que, quand Boudanov dit qu'il y a beaucoup de bâtiments de ce genre, il montre qu'il sait ce qui se passe. Et c'est le chef de cabinet de Zelensky. Avant cela, il dirigeait le renseignement militaire ukrainien. Il occupait donc un poste important, à haut niveau, dans l'appareil politique, militaire et de renseignement ukrainien. Et, manifestement, il n' a rien fait pour y remédier. Je veux dire, il n'a pris aucune mesure concrète. Donc, d'une manière ou d'une autre, il est impliqué. Ce n'est pas simplement qu'il reconnaît qu'il y a beaucoup de bâtiments. Il reconnaît aussi qu'il est, d'une certaine manière, à un certain niveau, impliqué et responsable. Et je dis cela en tant que personne qui, comme je l'ai dit, a une certaine expérience, vous savez, de la constitution de dossiers de preuves contre des personnes.

Donc, une sorte de lutte de pouvoir à Kiev, et une prétendue force militaire d'élite qui n'en est pas vraiment une et qui, en réalité, se livre plutôt à d'autres activités. Et les dirigeants de cette prétendue force militaire d'élite ne sont pas vraiment des soldats, mais des politiciens. « Politiciens », c'est peut-être encore un terme bien aimable pour les décrire, mais ce sont des gens qui s' intéressent davantage à la politique à Kiev. C'est extraordinaire que les gens en Occident ne soient pas mieux informés de tout cela, mais c'est un tout autre sujet, dont nous parlerons un autre jour. J' aimerais maintenant que vous nous parliez un peu de la guerre dans le ciel, de la guerre aérienne, parce qu'il me semble qu'elle a pris une ampleur considérable ces dernières semaines.

On voit sortir de Russie des missiles de toutes sortes, depuis, vous savez, l'Orechnik jusqu'à ces tout petits missiles Dante. Il y en a sans cesse de nouveaux. C'est un arsenal extraordinaire de nouveaux missiles. Et c'est la même chose pour les drones. Ils sont perfectionnés chaque jour. Je lisais aujourd' hui dans les médias russes que les Geran-4 et les Geran-5 sont constamment améliorés. Et j'ai lu dans une publication officielle russe que le Geran-5 peut désormais atteindre une vitesse de mille kilomètres à l'heure, ce qui est très rapide pour un drone. Enfin, c'est même très rapide pour un missile de croisière. Alors, dites-nous ce qui se passe dans le ciel. Vous avez parlé de domination aérienne russe. Je pense que c'est exactement le terme qui convient. Mais pouvez-vous développer un peu ?

#Stanislav

Oui, si le Geran-4 est un drone, en réalité, le Geran-5 n'en est pas un. C'est un missile de croisière bon marché, produit en série, qui emporte une charge militaire de cent kilos. Il s'agit maintenant d' une version de deuxième génération du Geran-5, et il vole à mille kilomètres à l'heure. En gros, l' Ukraine n'a rien qui puisse l'atteindre, à part les missiles Patriot. Si je qualifie le Geran-5 de missile de croisière, c'est parce que c'est exactement ce que c'est. Et il coûte environ cent vingt mille dollars pièce, contre cinq millions pour un missile Patriot. Alors, les PAC-3 peuvent les intercepter. Ils ne sont pas capables de contrer les missiles balistiques, alors qu'ils sont censés être conçus pour ça, mais ils peuvent contrer les missiles de croisière. Ça, je le leur accorde. Ce ne sont pas des systèmes

antiaériens totalement inutiles. Mais à cinq millions de dollars pièce, pour tenter d'abattre un missile de croisière à cent vingt mille dollars… D'accord, jouons à qui fera faillite.

Combien pouvez-vous en avoir ? Parce que nous, on peut les produire en masse beaucoup plus vite que vous. Eh bien, les États-Unis ne sont pas capables de produire en masse. C'est ça, le problème. Oui. D'ailleurs, les États-Unis essaient maintenant de produire le Barracuda, un engin que Palmer Luckey et Musk essaient de fabriquer : quelque chose de similaire, mais de bien moins bonne qualité. Ils essaient de rattraper leur retard, tout comme le drone LUCAS était une copie vraiment merdique du drone Shahed, et que la version suivante du LUCAS était une mauvaise copie des Geran-2 et des Geran-3. Donc le Barracuda, qui est encore en phase d'essai, n'emportera qu'une charge militaire de quarante-cinq kilos et volera à une vitesse maximale de neuf cents kilomètres à l' heure, je crois. Sa portée est plus courte aussi. Ce qu'il faut retenir, c'est que la Russie est déjà passée à la production de masse. Et cette production est entièrement russe : les puces et tout le reste, les processeurs, les systèmes de guidage. Tout est fabriqué en interne. Rien n'est importé.

Donc, ça vous montre déjà que l'armée russe peut très rapidement produire davantage que l' adversaire et prendre une longueur d'avance sur lui dans sa réflexion. Elle peut renouveler ses systèmes très rapidement. Regardez le chemin parcouru en quatre ans. C'est un bond en avant aussi spectaculaire que celui qu'on a vu pendant la Première Guerre mondiale. En mille neuf cent quatorze, il y avait quelques avions, qui servaient uniquement à l'observation. Ils n'avaient aucun armement à bord. Et en mille neuf cent dix-sept, du moins du côté russe, on voit apparaître l'Ilya Mouromets, un quadrimoteur qui, pour l'époque, est un super-bombardier, avec des mitrailleuses pointées dans toutes les directions. Les pilotes allemands refusaient tout bonnement de l'affronter, parce qu'ils n'avaient aucune chance d'en réchapper à bord de leurs avions de chasse.

Mais le bond en avant est tout aussi important quand on regarde les drones : où en était la Russie en deux mille vingt-deux, et où elle en est aujourd'hui dans la guerre des drones. Donc oui, c'est un changement énorme. Et la Russie a une maîtrise absolue de l'espace aérien. Écoutez, les quelques systèmes dont l'Ukraine dispose encore, elle ne peut pas les utiliser pleinement, parce qu'elle les épuiserait très vite. La Russie peut lancer en moyenne quatre cents à cinq cents drones par jour contre le camp ukrainien. Vous savez, je vis à la périphérie de Moscou. On entend les explosions quand ces drones sont abattus, on ressent l'onde de choc. Je veux dire, des drones ont été abattus littéralement au-dessus de ma tête, pas à Moscou, mais peut-être à cent mètres de moi, avec des détonations juste au-dessus.

Mais on les a remarqués quand tout le monde leur tirait dessus et qu'ils tombaient. On s'est dit : « Oh, merde. C'était un drone. » Donc, on sait quel bruit font les drones quand ils sont détruits à deux cents ou trois cents mètres. On sait quel bruit ça fait quand ils sont détruits à plusieurs centaines de mètres, à un kilomètre ou à deux kilomètres de soi. L'onde de choc se propage, surtout quand ils sont détruits par un missile, parce qu'on entend ce boum, comme un coup de tonnerre, qui vient à la

fois de l'explosion du drone et de celle du missile à courte portée du Pantsir. Bon, je peux dire que, par rapport à cet été, il y a environ une semaine, davantage de drones ont été abattus, mais il y en avait quelque chose comme cinq.

Alors qu'en été, sur certains axes, il y en avait vingt, trente ou quarante qui étaient abattus dans ce secteur le matin, alors qu'ils approchaient de la périphérie de Moscou, ou peut-être à quelques kilomètres de là. Donc, la différence est très importante en termes de quantité. Enfin, quand on y réfléchit, même si le drone est en bois, il y a de l'électronique à l'intérieur pour les systèmes de commande et la cartographie, et il y a le moteur. Même si c'est un moteur à deux pistons, ça reste un moteur. Il faut l'assembler dans un atelier de mécanique. Ça demande quand même des heures d' usinage.

#Alexander

Vous parlez maintenant des drones ukrainiens.

#Stanislav

Oui, oui.

#Alexander

Ces drones ukrainiens sont…

#Stanislav

Ce sont des investissements massifs qui ne donnent pas les résultats qu'on serait en droit d'attendre de systèmes d'armes. C'est de la communication, parce que, tôt ou tard, un sur cinq cents ou un sur mille passe à travers. Ils font sauter un dépôt de stockage dans une raffinerie de pétrole, ça fait un énorme nuage de fumée, et les médias occidentaux sont en plein orgasme. Et les trolls de la NAFO sont en plein orgasme, eux aussi. Ils ne remarquent pas qu'au bout de deux jours, le feu est éteint. Une semaine plus tard, un nouveau dépôt de stockage est déjà opérationnel, et tout est revenu à la normale, comme si de rien n'était. Et même quand une raffinerie est touchée, ça ne veut pas dire que toutes ses lignes de production sont à l'arrêt. Dans une grande raffinerie, il y a plusieurs lignes de production. Il peut y en avoir une à l'arrêt. Les autres continuent de produire de l'essence, du gazole ou que sais-je encore.

En fait, c'est un procédé de craquage. On les produit tous en quantités variables au cours du processus. Donc, en matière d'investissement, oui, les drones ukrainiens, les drones européens… pour des économies européennes en difficulté, c'est un très mauvais investissement. Mais c'est une opération de communication, parce que toute cette guerre, de leur côté, semble dictée par la communication. Du côté russe, c'est très pragmatique. Je veux dire, Kiev est pilonnée tous les jours,

jour et nuit, maintenant. On ne prend plus de gants. On ne prend plus de gants. La Russie aurait pu faire ça plus tôt. Peut-être pas avec cette intensité, parce que la production russe en série de ces drones et de ces roquettes, comme les missiles balistiques Iskander, a elle aussi beaucoup augmenté, alors que, fait intéressant, la Russie n'est toujours pas passée à une économie de guerre.

Mais maintenant, ça se fait pilonner tous les jours. D'autres points sont eux aussi pilonnés quotidiennement. Et on entend des propos délirants du côté ukrainien, où même Zelensky propose maintenant des garanties de sécurité à la Russie, aussi comique que cela puisse paraître. Et ces pourparlers, c'est une impasse. Écoutez, Ouchakov l'a déjà dit sans détour : oui, Zelensky peut venir à Moscou, on discutera. Enfin, ça vous dit tout ce que vous avez besoin de savoir. Au mieux, ce seront des discussions entre responsables de troisième rang à Abou Dhabi, pour parler de choses comme les échanges de prisonniers, d'autres initiatives humanitaires, ce genre de choses. Rien de plus. Parce que

#Alexander

Je vais vous poser deux questions très rapides. D'abord, quelle est la situation du gazole en Russie ? Parce que, bien sûr, il y a beaucoup de spéculations à ce sujet en Occident. On entend beaucoup dire que la Russie manque cruellement de gazole. Les autorités ont de nouveau prolongé l' interdiction d'en exporter. J'ai mon propre avis là-dessus, mais j'aimerais savoir comment vous voyez la situation du gazole en Russie. Voilà pour la première question. Et la deuxième : où en est l' Orechnik ? J'ai entendu dire que l'Orechnik était bel et bien produit en série, mais que c'était la production des lanceurs mobiles qui prenait du retard, ce qui est tout à fait autre chose. Et ce sont évidemment, je veux dire, des engins dont la fabrication demande aussi beaucoup de main-d'œuvre et de capitaux. Mais je voulais simplement avoir votre avis sur ces deux points.

#Stanislav

Bon, tout d'abord, soyons clairs : l'Oreshnik n'est pas un missile. L'Oreshnik est un bloc, un bloc hypersonique placé au sommet d'un missile balistique. Un missile balistique, comme le Satan, peut donc servir à transporter l'Oreshnik. Lorsqu'il approche du sommet de sa trajectoire balistique, dans l' ionosphère, le bloc se détache. Techniquement, on pourrait donc l'abattre pendant sa phase ascendante, mais il faudrait tirer vers un point situé en Russie, savoir d'où il est lancé et être capable de l'atteindre. Une fois détaché, le bloc libère six planeurs, qui sont les engins hypersoniques.

Ils volent entre Mach 11 et Mach 13. Ils manœuvrent. Ils sont à l'intérieur d'une enveloppe de plasma. Et puis chacun d'eux largue six « bâtons de Dieu » qui foncent vers le sol : des barres d' acier au tungstène recouvertes de nanotubes de carbone, qui les empêchent de fondre à 4 000 degrés Celsius. Parce que n'importe quel pays qui fait office de station-service peut en fabriquer un. Ah, sauf les États-Unis. Nous, on a encore du mal à en fabriquer. Oups. Donc oui, ils descendent, puis ils s'écrasent avec leur énergie cinétique. On peut donc réutiliser les lanceurs. Je veux dire, on peut installer un nouveau missile sur un lanceur et lancer le missile suivant.

Alors, même s'il est sans doute vrai que les lanceurs mobiles ne coûtent pas plus cher, ils impliquent évidemment davantage de contraintes. Mais vous pouvez réutiliser les lanceurs mobiles que vous avez déjà. Une fois les missiles lancés, vous faites venir un nouveau missile et vous le placez sur le lanceur, quel que soit le temps que ça prend. Enfin, ça dépend de l'endroit d'où vous tirez. Et je suis presque certain qu'on pourrait aussi lancer certains de ces missiles depuis des positions fixes. On produit bien plus de vingt Orechnik par mois. Je ne vais pas dire combien, mais c'est plus de vingt. On va en rester là. Et si vous n'en comptez que vingt, ça fait six cent quarante « bâtons de Dieu ».

Combien en faut-il pour détruire tous les sites industriels, y compris les installations souterraines de stockage de gaz et les terminaux de GNL en Allemagne ? Je pense qu'un mois de production peut facilement reléguer l'Allemagne au rang de pays du deuxième monde, voire du tiers-monde à ce stade. Donc, oui, la Russie n'a jamais besoin de recourir au nucléaire. Et l'Allemagne sera peut-être détruite, mais au moins, elle ne sera pas radioactive. Il y a donc un bon côté à ça : une radioactivité minimale. Donc, de ce point de vue, oui, la Russie dispose d'un très vaste arsenal qu'elle est en train de préparer. Et elle le prépare pour le jour où l'Europe, qui ne cesse de dire qu'elle veut entrer en guerre contre la Russie, passera à l'acte. L'Europe est entendue. On ne fait pas la sourde oreille.

Ils ont fini par se dire que, oui, ça allait probablement arriver. Et mon conseil à tout officier ou responsable politique, c'est : si ça arrive, ou quand ça arrivera, ne restez pas dans vos bâtiments gouvernementaux, surtout dans les bâtiments qui abritent le siège d'un ministère de la Défense. Vite, vite. Le gazole, le gazole. Oui, le gazole. C'est soixante-dix-sept roubles le litre, parfois soixante-quatorze roubles le litre. Vous pouvez faire le plein avec autant de litres que vous voulez. Enfin, on ne vous laissera pas remplir des bidons supplémentaires, sauf si vous avez une autorisation parce que vous possédez une entreprise de transport. Mais de toute façon, dans ce cas-là, vous n'achèteriez pas votre carburant à la station-service : vous vous le feriez probablement livrer directement, ce qui est possible quand vous voulez.

D'autres questions ? Oui, on trouve du diesel partout. On trouve de l'essence partout. Il n'y a pas de pénurie de carburant en Russie, quoi qu'on en dise en Occident. Certains n'ont toujours pas renoncé à gonfler les prix, et c'est assez incroyable à voir : vous avez trois ou quatre stations-service qui vendent l'essence à indice d'octane 92 entre 67 et 69 roubles, et puis il y en a une qui essaie encore de maintenir son prix à 110 roubles. Enfin, désolé, mais bon, il y a une part de libre marché là-dedans. Bien sûr, vous pouvez fixer le prix que vous voulez. Moi, je ne suis pas obligé d'acheter. Dans le sud, c'est plus cher. Mais, pour une raison ou une autre, le carburant y est toujours plus cher. Donc, s'il est à 69 roubles ici, il sera autour de 74 roubles dans le sud.

Oui, nous avons du carburant. Nous en avons largement assez. Il n'y a pas de pénurie. La Russie continue pourtant de vendre du gazole. C'est une interdiction sur le gazole avec beaucoup d' exceptions, comme, par exemple, l'envoi de gazole en Europe en passant par les États-Unis. Parce que tout ce que la Russie vend aux États-Unis, les États-Unis vont le réexporter vers l'Europe au double du prix. Donc tout le monde y trouve son compte. Vous savez, et ils disent : « Oh là là, la

Russie ne pourra jamais honorer cette commande. » Quoi, un million six cent mille barils ? La Russie exporte environ sept cent mille barils par jour, selon les destinataires, bien sûr. Oui, ça représente deux jours de production, même au rythme réduit actuel.

#Alexander

Stanislav Krapivnik, merci infiniment d'être venu nous voir et de nous avoir éclairés sur cette situation complexe. Je suis sûr que nous vous recevrons à nouveau très bientôt. Je pense que la situation évolue très vite en ce moment. Oui, oui. Et encore merci.

#Alex

Stanislav, avant de nous quitter, où peut-on vous suivre ?

#Stanislav

D'accord. Alors, sur YouTube, c'est Mr. Slavic Man — Slavic avec un K, tout en un seul mot. Allez voir tous les jours parce que YouTube ne vous enverra très probablement pas de notification, à quelques exceptions près. Sur X, je suis sous le nom de Stanislav Krapivnik. Sur Instagram, c'est simplement mon nom. Ah oui, et sur Telegram : « Stas Was There », c'est en anglais. « Stas Today », c'est ma chaîne en russe. Je vais faire un petit aide-mémoire, parce que la liste commence vraiment à être trop longue. Ah, et « Zvigar Image », c'est un Substack.

#Alex

Très bien. Très bien. Je mettrai certains de ces liens dans la description, juste en dessous. Prenez soin de vous.